

L'INTERNATIONALE SYNDICALISTE...

Le syndicaliste, dans son esprit comme dans les définitions qu'ont données de lui les pionniers qui l'ont créé, est essentiellement internationaliste. Il peut paraître superflu de le répéter, tout le monde se déclarant d'accord sur ce terme. Pourtant, nous avons assisté ces dernières années à une telle confusion volontaire sur des mots, en eux-mêmes d'une clarté absolue, qu'il nous paraît nécessaire de dégager pour le lecteur la signification actuelle de l'internationalisme syndicaliste en rapport avec l'école philosophique de ceux qui s'en servent, et d'autre part fixer notre propre conception de cet internationalisme.

Les conditions économiques rendent les collectivités grandes ou petites interdépendantes et crue, par exemple, la dispersion de certains minerais sur une partie seulement du globe nécessite une redistribution aux régions démunies, ce qui rend obligatoire une liaison internationale des syndicats de production.

Avant la guerre, les Internationales syndicales corporatives, telles celle des métaux, celle des cuirs et peaux, etc..., pouvaient sembler répondre, en dehors de l'objectif revendicatif, à de telles définitions; or, ces Internationales n'ont eu qu'une vie somnolente, aussi bien dans le domaine revendicatif que dans celui de la distribution. Cela était fatal, les intérêts économiques du Capitalisme se heurtant et se combattant, entraînaient derrière eux les masses prolétariennes attachées à des intérêts immédiats et maintenues par l'État dans une atmosphère de xénophobie impropre aux échanges économiques internationaux; les seuls échanges réels, organisés, ne l'étant que par les capitalistes ou leurs représentants, les États parlant et tractant au nom d'intérêts particuliers et en dehors des préoccupations nationales et internationales des nécessités des peuples ainsi que des possibilités de la production.

Notre internationalisme syndical s'oppose également à la forme pratiquée par les centrales syndicales, groupées avant 19(??) (*) dans l'*Internationale Syndicale Ouvrière* et actuellement dans la *Fédération Syndicale Internationale*.

Les tentatives d'orientation politique bien définies dont les centrales syndicales des divers pays sont l'objet, créent à l'intérieur de la Fédération syndicaliste actuelle une situation qui n'est rien moins qu'internationaliste. Chaque clan essaie de gagner à son idéologie politique l'ensemble des syndiqués et nous assistons à ce spectacle de gens qui se déclarent tous internationalistes et qui, en fait, par une propagande appropriée, essaient d'isoler l'opposant. Cette position, qui est nationaliste dans les faits, risque d'entraîner, dans chaque pays, les organismes syndicaux dans des actions n'ayant rien à voir avec cet esprit de solidarité et de fraternité qui est celui de l'internationalisme.

Les impérialismes toujours en guerre entre eux, quelle que soit la forme qu'ils donnent à leur appareil d'État, trouvent dans les centrales syndicales, ainsi détournées de leurs vrais intérêts, des possibilités de pression et de conflits sanglants; on risque de voir l'internationalisme syndical, qui devrait être une force mise seulement au service de la paix, intérêt suprême de tous les peuples, devenir dans les mains d'un parti à idéologies précises et ayant des intérêts et des préoccupations d'État (*Trade-Union* en Angleterre, communisme en Russie) un instrument servant à réveiller le chauvinisme national et préparant les travailleurs à l'idée d'une guerre nécessaire au nom de certains principes étatiques ou, d'autre part, à influencer les classes laborieuses d'un pays neutre, de manière à les précipiter en cas de conflit dans l'un ou l'autre camp des belligérants.

A cet internationalisme de façade, destiné, sous le couvert de défendre des intérêts ouvriers, à faire le jeu des impérialismes en lutte, nous opposons un internationalisme syndical délivré de toute pression d'État ou

(*) Date illisible, et difficile à appréhender, au vu des dénominations utilisées. (Note A.M.).

de parti. Nous lui réservons dans le domaine économique la tâche de distribuer équitablement les richesses du globe, d'échanger entre les hommes les découvertes techniques qui doivent rendre leur tâche plus légère, et dans le domaine spirituel celle de rapprocher toujours plus fraternellement, au-dessus des États, des partis, des sectes religieuses ou philosophiques, ceux qui par leur labeur créent la vie.
